

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Antiracistes, Républicains participez nombreux à la 9^e JOURNÉE NATIONALE

Le déroulement

9 h. 30 : Allocution d'ouverture, par M. Robert ATTULY, conseiller honoraire de la Cour de Cassation ; Rapport de Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. ; Discussion.

11 h. 30 : Réunion des commissions.

14 heures : Suite de la discussion.

15 heures : Sous la présidence de M. Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président du M.R.A.P., interventions des personnalités ; Rapport des commissions.

contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix DIMANCHE 26 MAI A LA MUTUALITÉ

FIN mai 1957, se tient, suivant une tradition qui remonte au lendemain de la Libération, la 9^e Journée contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, au cours de laquelle tous les courants de l'action antiraciste sont appelés à s'exprimer librement et sans distinction.

Organisées par le M.R.A.P. sous l'égide d'éminentes personnalités

représentant toutes les tendances de la pensée française, ces assises ne doivent pas être considérées comme la manifestation de notre seul Mouvement, mais comme l'expression de la volonté commune de tous les citoyens attachés à l'idéal de l'égalité entre les hommes et de la fraternité entre les peuples, soucieux d'affirmer la ferme opposition de l'opinion française aux progrès du racisme qui, ces derniers temps, répandent une légitime inquiétude dans la conscience nationale.

PARIS a été à nouveau, en mars dernier, le théâtre de violences antisémites et fascistes, perpétrées par des ligues factieuses, rassemblées aux cris de « Mort aux juifs ! » des Champs-Élysées à la place Léon-Blum, excitées par le déchaînement d'une presse haineuse, qu'inspirent ou dirigent d'anciens « collaborateurs » et que les autorités laissent impunément dresser les citoyens les uns contre les autres à raison de leur race ou de leur religion.

En Algérie, des hommes, spécialement désignés par leur origine, subissent des traitements indignes, contraires aux lois de l'humanité et à l'honneur français (tortures à l'égard de prisonniers ou de suspects, exécution sommaire d'otages innocents, destruction de fermes ou villages par représailles ou intimidation), traitements dénoncés par des témoignages dont la multiplicité, la concordance et la haute qualité conduisent à penser qu'il ne s'agit pas là d'actes isolés ou exceptionnels, mais de procédés largement répandus dont on peut se demander s'ils ne sont pas devenus une méthode.

Quelles que soient les indéniables atrocités de nos adversaires, que nous ne saurions trop énergiquement flétrir — car notre conscience n'est pas à sens unique —, elles ne sauraient servir de justification aux excès de la répression policière ou militaire : la France ne saurait employer les moyens qu'elle reproche justement à ceux contre lesquels elle lutte.

Nous assistons en Algérie aux explosions d'un racisme aveugle, vestiges d'un colonialisme périmé, qui ne peuvent que creuser un abîme plus profond chaque

jour entre les Français européens et la masse des Français musulmans, rendre plus malaisé le rétablissement d'une union étroite et de la confiance nécessaire entre les deux communautés et, rejetant beaucoup de musulmans vers les solutions de désespoir, aggraver les menaces d'une guerre sans fin ou d'une rupture désastreuse pour la Métropole comme pour l'Algérie.

Enfin, dans un domaine différent mais voisin, dois-je rappeler la stupeur, mêlée d'indignation, provoquée dans la conscience des citoyens qui ne peuvent oublier les crimes du racisme hitlérien et ont conservé purs et sans taches les souvenirs de la Résistance, par la nomination au commandement de l'armée française, dans le cadre de l'O.T.A.N., du général hitlérien Speidel, alors qu'il est prouvé que c'est sous son autorité et sa responsabilité qu'ont été opérées par l'occupant, en 1941 et 1942, les exécutions d'otages et les déportations de milliers de juifs et de résistants.

L'émotion soulevée par cette décision fut et reste d'autant plus vive qu'elle est intervenue au lendemain de l'intégration dans l'armée allemande des anciens officiers SS, mesure qui alarma

Léon LYON-CAEN.
Président du M.R.A.P.

(Suite page 4.)

De tous les horizons...

L'APPEL lancé par le M.R.A.P. pour la tenue d'une Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, reçoit dans tous les milieux un accueil des plus chaleureux. Chaque jour parviennent les adhésions d'éminentes personnalités représen-

R. MARTIN DU GARD

nous écrit...

Le grand écrivain Roger MARTIN DU GARD vient d'adresser au M.R.A.P. une lettre où il indique que son mauvais état de santé l'oblige à réduire son activité. « Je n'ai rien de ce qu'il faut pour jouer un rôle de militant d'actualité », déclare-t-il.

Mais le célèbre auteur des « Thibault » ajoute :

« Bien sûr, je partage vos sentiments, vos réprobations et vos inquiétudes. »

tant les courants les plus divers de la pensée française.

A une semaine de la Journée Nationale, il est possible de dresser un bilan exaltant de cette

(Suite page 4.)

Du monde entier...

MANIFESTATION nationale, la Journée du 26 mai est également appelée, comme c'est le cas chaque année, à avoir un certain retentissement dans le monde entier.

Le message de M^{me} ROOSEVELT

Mme Franklin D. ROOSEVELT a adressé au président Lyon-Caen le message suivant :

« J'espère que votre manifestation contribuera à contrecarrer la vague montante du racisme. Celui-ci ne devrait pas exister dans le monde d'aujourd'hui. »

C'est l'occasion pour les antiracistes de tous les pays d'exprimer la solidarité qui les unit dans le combat commun contre les discriminations, les préjugés et les haines racistes.

Déjà, de nombreux messages de l'étranger sont parvenus au M.R.A.P., outre celui de Mme ROOSEVELT, que nous citons ci-contre.

De Grande-Bretagne, par exemple, nous recevons une lettre du député travailliste Fenner BROCKWAY qui fait état de la lutte menée dans ce pays contre le racisme. Il signale que lui-même vient de déposer aux Communes un projet de loi condamnant les discriminations raciales.

(Suite page 4.)

Après le typhon...



Après avoir tourné « Typhon sur Nagasaki », la très gracieuse actrice japonaise Keiko Kishi vient d'épouser Yves Ciampi, metteur en scène de ce film. Conclusion aussi sympathique qu'inattendue. Rappelons que Yves Ciampi est le président du ciné-club antiraciste « Amitié ».

PAS ■ PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS ■ PUISQU'ON NE

A trop tirer sur le pianiste...

Quatre dirigeants poujadistes des Charentes viennent d'être arrêtés sous l'inculpation d'avoir voulu faire sauter au plastic un certain nombre de perceptions et tenté, même, d'enlever un contrôleur des contributions directes.

C'est là l'illustration d'une politique à hautes vues. Par l'action directe sur les perceptions ou les percepteurs, on supprime du coup les impôts directs.

Quant aux impôts indirects...

...En éliminant les percepteurs, les dirigeants-commerçants de l'U.D.C.A. ont-ils songé qu'ils deviendraient à leur tour les principaux collecteurs de l'impôt sous ses formes indirectes ?

Plaignons cependant le percepteur que les difficultés de l'époque transforment en encaisseur — au sens pugilistique du terme.

Il se range de plus en plus dans la catégorie des responsables-types, catégorie fabuleuse, mythologique, tantôt confessionnelle, tantôt ethnique ou sociale, tantôt vaste et indéfinie, tantôt limitée et précise où l'automobiliste range volontiers le pléton et le pléton l'automobiliste, catégorie où les chrétiens d'abord, les hérétiques ensuite, les juifs très souvent, sans oublier les Nord-Africains et les noirs ont appartenu ou appartiennent encore.

Produit moins de la sottise que de son exploitation car, en l'occurrence, les dirigeants poujadistes dont les petits copains à la Chambre votent à tour de bras les impôts de guerre, savent de quoi il retourne.

Mais leur malheur nous paraît moins grand d'être embastillés pour avoir manié le plastic que par les difficultés qu'ils rencontrent à manier la crédulité publique. Et c'est ce qui nous réconforte.

Oncle TOM.

Opinion désastreuse

Le ministre britannique de la Guerre, Duncan Sandys, est bien d'accord pour désarmer, toutefois a-t-il déclaré devant

ses collègues des Communes : « Je crois que la plupart d'entre nous conviendrait que le désarmement nucléaire seul serait désastreux ».

La plupart des collègues de

M. Duncan Sandys n'étaient pas de cet avis et le lui firent entendre.

Leur avis reflétait mieux l'opinion qui devient assez générale que la guerre atomique serait, elle, le vrai désastre pour l'humanité, et même déjà, que la poursuite des expériences nucléaires constitue à elle seule une grave menace.

Ma femme est morte !

La vie des autres était à bon marché pour cette nazie bon teint qu'était Marie Blankemeyer.

Lisez l'effrayante oraison funèbre que le mari, un fermier allemand, fait circuler à la mémoire de cette Walkyrie du III^e Reich :

« Marie Blankemeyer, qui fut à la tête des organisations de jeunes filles et de femmes nazies, vient de mourir. Ses malheurs furent causés par la chute du Reich. Elle est morte, reconfortée cependant par la pensée qu'elle avait accompli son devoir à une époque où l'immense destruction des nations de race blanche pouvait être évitée », etc...

A cet *in memoriam*, nous opposerons un *Remember!*

Robespierre et eux

Robespierre naquit il y a deux cents ans. Le grand tribun populaire a été assez calomnié et

défiguré depuis pour que ce fût l'occasion de réhabiliter sa mémoire. Et même s'il effarouche toujours les petits hommes, c'était une manière de l'enterrer encore, sous les fleurs.

Aussi, dans les milieux officiels, on avait réuni une espèce de majorité bien-pensante pour fêter ça.

Hélas ! Bidault n'est plus d'accord et Pinay se récusé.

Et pour que le comité Robespierre retrouve le patronage de ces grands Européens, on ne voit guère qu'une dispense papale ou un « ausweiss » d'Adenauer.

Entomologie

Répondant à un référendum de leur journal, les lecteurs de « Rivarol » se sont déclarés appartenir à des nuances politiques infiniment variées.

Tel se dit monarcho-fasciste, à ne pas confondre avec tel autre fascisto-monarchiste, ni avec un troisième qui est tout cela et poujadiste en plus.

Pour s'y retrouver il faudrait faire œuvre d'entomologiste, comme pour l'espèce doryphore et ses subdivisions.

Nous préférons nous faire aider par la majorité de « militants » vichystes qui se dégage finalement de l'enquête de « Rivarol ».

Ses fidèles lecteurs sont à classer dans l'espèce des anti-républicains bon teint.

PARASITE DE LA VIE QUOTIDIENNE... C'EST AINSI QUE NAIT LE RACISME

Des sourires qui font mal

La multiplicité des moyens employés pour diffamer les membres d'une communauté ethnique déjà injustement discréditée ne connaît aucune limite et permet d'atteindre tous les esprits, quels que soient leur capacité de raisonnement, leur degré de culture et leur activité dans la vie sociale.

Il ne manque que le fouet...

Ainsi, le commerce fait parfois usage de cette facilité qu'éprouve l'immense majorité d'un peuple à s'étonner devant un homme au type racial différent du sien. Des paquets de café, de chocolats et de toutes sortes de produits de pays éloignés portent des visages ou des silhouettes grotesques, caricaturant un indigène du pays producteur. Connaissant bien la psychologie du consommateur, le publiciste n'hésite pas à attiser sa moquerie; seulement, ce qu'il oublie (j'espère qu'il l'oublie), c'est qu'il y a toujours une pointe de mépris sous la moquerie, et ce sentiment inculqué dans un but exclusivement publicitaire persistera certainement dans l'esprit de ceux qui y ont été sensibles et les individus originaires de la race ainsi raillée auront de fortes chances d'en subir les répercussions.

Il n'est que l'exemple de ce cafetier aux intentions mal définies se croyant obligé d'ornez la glace de sa vitrine d'un dessin malhabile représentant une tête de nègre avec un os planté dans le chignon. Je ne sais si cela incite certains consommateurs à pénétrer dans l'établissement, mais, pour ma part, une telle caricature est loin de me faire sourire et de m'attirer; je trouve cette décoration (gratuite puisqu'elle n'est suggérée par aucune action publicitaire) d'une inqualifiable sottise et ne m'en tournerais pas davantage si je ne craignais qu'elle renforce les préjugés discriminatoires de quelques enfants ou adultes peu évolués passant devant ce café.

Je sais bien que le mal fait dans ces circonstances est souvent involontaire, mais enfin, il y a là une certaine atteinte à la dignité des hommes mis ainsi en cause dont il faut tenir compte, car je crois, par exemple, qu'un Africain passant devant un pareil chef-d'œuvre de bêtise et de mépris envers toute sa race originelle, serait, avec juste raison,

profondément touché dans sa susceptibilité.

Quand ce ne sont les grooms de contreplaqué aux faces bien noires et aux dents bien blanches plantés à la porte des boutiques, ce sont les petites annonces promettant un avenir aux colonies où l'on peut voir un blanc casqué regarder des nègres nus abattre les arbres d'une forêt équatoriale... Il ne manque que le fouet!

La forme et le fond

On ne respecte même pas la philosophie et les croyances originelles de ces êtres rejetés de la société, car, ne les connaissant qu'imparfaitement, ceux qui en rient ne s'attachent qu'à leur côté exotique et folklorique et n'admettent pas qu'une grande spiritualité existe derrière les célébrations culturelles qu'ils regardent comme ils regarderaient un spectacle profane. Ainsi le muezzin paraît un vieux fou à la voix éraillée et le féticheur un clown gambadant frénétiquement pour l'amusement de ces yeux qui ne savent voir que l'extérieur.

Non plus qu'on ne respecte la manière dont ils célèbrent les religions que leur ont apportées les « conquêtes civilisatrices ». Je pense notamment aux négro-spirituels que certains, habitués à la mélodie solennelle et discrète des cantiques ou des psaumes, ne veulent pas reconnaître comme l'expression d'une ferveur égale à la leur. Et pourtant, il est parfaitement normal qu'un groupe humain utilise son propre génie pour exprimer sa foi ou ses passions.

Les arts et la musique des êtres désignés comme différents par leur type racial sont appelés, quelles que soient leurs origines, et même s'il est reconnu que leur civilisation est antérieure à celle de la race qui les juge, arts et musique de sauvages pour le simple motif que les personnes formulant cette critique n'ont pas appris à connaître les moyens d'expression de ces soi-disants sauvages et que la première manifestation de ces esprits dont elles ignorent tout les choque profondément, souvent irrémédiablement, et, parce qu'imbues des seuls moyens d'expression de leur propre race, elles disqualifient et rejettent ce qui n'est pas conforme aux règles et à l'esprit d'esthétique dont elles sont obnubilées. Il n'y a pourtant pas be-

soin de démonstration pour prouver que les artistes les plus éminents de notre époque sont influencés, non seulement par le génie hérité de leur propre race, mais également, et cela par le moyen de communications beaucoup plus aisées, par le génie des races inconnues ou trop éloignées de leurs ancêtres.

Presse et paresse

Il n'y a pas si longtemps, un grand quotidien relatait en première page le crime d'un individu de l'une de ces minorités méprisées et, en dernière page, dans un tout petit effretement, le sauvetage d'un enfant par un autre individu de la même race. Ne voyez-vous pas là l'énorme avantage donné aux partisans du racisme? Car les racistes ont vite fait de prendre comme argument de leur thèse la déchéance d'un être désigné comme inférieur par leur conception mais oubliant fréquemment de mentionner l'acte de courage qui place sur le même plan, s'il était encore besoin de le faire, le sauveteur et celui qu'il a sauvé.

De plus, prenant peut-être plaisir à souiller encore des races injustement tachées, on ne titre pas : « X... a commis tel crime... », mais on imprime en lettres de deux centimètres : « Le Gitane, le Nègre, l'Algérien... a commis tel crime... », et on porte là accusation contre toute une race, peut-être même contre toute une civilisation! (On écrit rarement : « Le Normand, le Breton ou l'Auvergnat a commis tel crime... » et, si on l'écrit, le lecteur n'y portera que peu d'intérêt, ayant toujours dans ses relations quelque personne native de la province citée pour juger que tous les originaires de cette province ne sont pas forcément des criminels. Alors que répugnant à connaître un membre de la secte qu'il méprise d'emblée, il se fait de tous une image fautive calquée sur celle du criminel justifiant sa répulsion). Il s'avère que la discrimination est à base de méconnaissance.

Ce fait de présenter tel ou tel acte d'un individu comme la conséquence directe de son appartenance ethnique est un crime contre l'équité et contre la justice pour le simple motif que tel individu issu d'une autre race a pu ou aurait pu commettre le même acte. C'est ainsi que l'on

fabrique de toutes pièces une opinion générale, c'est ainsi que l'on condamne des milliers d'êtres sur l'action d'un seul!

Je m'attaque ici à la bêtise, à ceux qui ne savent pas distinguer le bon du mauvais sans se fier à la couleur de sa peau ou à son type, et qui stigmatisent toute une communauté sous l'impulsion de préjugés absurdes... Et il en est plus que nous ne pouvons l'imaginer.

Car le lecteur, bien convaincu de la supériorité de son extraction et de la propension aux vices des individus originaires d'autres races, aime qu'on lui laisse l'illusion de sa prédominance raciale et la certitude que ses jugements, basés sur la routine et sur sa paresse de raisonnement, sont inattaquables. Et pourtant, le nombre et l'horreur des vilenies commises par les membres de sa propre race ne sont pas moins importants que les exactions commises par les ressortissants d'une communauté méprisée.

De plus, tels grands quotidiens d'informations et de nombreux périodiques « agréments » leurs pages récréatives de dessins ou de bandes dessinées où l'on voit souvent l'être d'une race mise à l'index faire encore les frais de la rage ou du rire de leurs lecteurs. Si ce n'est un Asiatique déloyal un nègre cannibale ou un juif corrompu, c'est un colon faisant sa cour à une négresse et ayant comme heureux rival un singe!

Voilà comment se perpétuent chaque jour des idées fausses, conformistes et difficilement déracinables!

Maurice DECRAIENE.

SOUVENIRS

de l'Affaire Dreyfus...

Le « Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure, que nous transmet notre ami Gabriel Timory, rappelle, dans un récent numéro, la carrière de M. Léon Rouyer, ancien doyen de la Faculté des Sciences d'Alger, qui vient de mourir à l'âge de 84 ans.

Nous y relevons ce passage significatif, qui évoque les luttes menées par cet antiraciste résolu, au temps de l'affaire Dreyfus :

« Lors que, en 1898, Rouyer fut envoyé à Alger, où devait s'achever sa longue carrière d'enseignant, l'Afrique du Nord subissait une violente crise d'antisémitisme. Orchestrées par Edouard Drumond et Max Régis, les passions partisans étaient déchaînées contre tout ce qui était juif ou judaïsant. De fréquentes bagarres troublaient les rues de la ville. De la lettre qu'il m'écrivit pour me faire part de ses impressions d'Afrique, j'ai retenu cette affirmation : « A l'école, j'étais fier de pouvoir transporter d'un bout à l'autre de la ville une grille de 80 kilos. Je fais mieux maintenant : je lis L'Aurore (1) dans les rues d'Alger ».

« L'agitation avait gagné le Lycée, où les chahuts étaient fréquents. Un matin, en entrant dans sa classe de Saint-Cyr, Rouyer vit, sur le tableau noir, écrit à la craie en grosses lettres, le slogan à la mode : « Mort aux juifs! ». Sans manifester la moindre émotion, il appela au tableau le plus ardent des antisémites de son auditoire, le pria d'effacer, et le renvoya poliment à sa place. La leçon fut comprise; personne n'osa jamais plus se livrer à une manifestation de ce genre devant un maître dont l'autorité intellectuelle et la carrure athlétique commandaient le respect aux trublions. »

(1) « L'Aurore » était le journal qui publia le célèbre « J'accuse » d'Emile Zola.

... et de l'occupation

M. Jules Jeanneney, ancien président du Sénat, et le président Herriot sont décédés à un bref intervalle. Le « Journal des Communautés » publie une lettre qu'ils adressèrent ensemble, le 30 août 1942, au grand rabbin de France pour exprimer leur hostilité à l'antisémitisme :

« Monsieur le grand rabbin, nous avons, dès leur apparition, réproposé les mesures législatives et autres, qui sont prises en France, depuis deux ans bientôt, contre les Israélites.

« Nous avons suivi avec indignation le déroulement des iniquités et des spoliations ainsi commises.

« Devant les mesures qui viennent d'être infligées, en zone libre comme en zone occupée, aux Israélites proscrits de leur pays, qui avaient trouvé asile dans le nôtre, devant la barbarie du traitement que subissent leurs enfants, c'est de l'horreur qu'on éprouve.

« Nous la ressentons toute. Nous vous prions de joindre le témoignage de notre profonde sympathie à ceux qu'une telle méconnaissance du droit humain et des traditions françaises n'a pu manquer de vous valoir.

« Veuillez agréer, Monsieur le grand rabbin, l'expression de nos sentiments bien défectueux. »

J. JEANNENEY,
E. HERRIOT,

Rayon ENFANTS et JEUNES GENS

COSTUMES
culotte courte
tweed et fantaisie.
2.990 F.

COMMUNION
pantalon long.
4.900 F.

"JUSTEPRIX"

COSTUMES
pantalon long
tweed et fantaisie.
3.990 F.

VESTES SUÉDIENNE
impermeabilisées.
le 6 ans.
1.980 F.

MIRENE
76 RUE DE RIVOLI 76 • M^e HOTEL-DE-VILLE

Au Moyen-Orient comme en Afrique du Nord, juifs et musulmans peuvent et doivent s'entendre LE DIALOGUE EST OUVERT.

Le professeur B. WEILL-HALLÉ

de l'Académie de Médecine :

“Les deux rameaux séparés de l'arbre sémitique”

RECEMMENT, à l'occasion de la réunion d'un Conseil national de l'Association France-U.R.S.S., j'ai tenu à préciser ma position personnelle au regard des principaux problèmes de l'heure — position indépendante de tout esprit partisan. Je voulais démontrer qu'à mon avis les relations entre les nations, et notamment les relations culturelles, devaient échapper à tout impératif politique et faciliter par une approche loyale de peuple à peuple l'établissement de la paix dans le monde.

Je formulais donc une appréciation nuancée sur les conséquences des drames de Hongrie, catégorie toutefois dans l'horreur que soulèvent les massacres de vies humaines, quels que soient ceux qui les commettent.

A propos de l'Algérie et du Proche-Orient, je soulignais la pauvreté des arguments des pacificateurs armés comme des marchands d'esclaves.

Assuré ainsi de provoquer de toutes parts les critiques que peut encourir dans des régimes de partis un individualiste impénitent, j'en arrivais à la question d'Israël.

Jusqu'au jour où voilà peu d'années une fédération sioniste, dont le président n'était pas alors Blumel, ne me pardonna pas d'émettre quelques fausses notes dans le concert de louanges à l'Amérique, et me rendit ma liberté, j'avais donné toute mon attention à la présidence du Koren Hayessod, puis de l'Aide à Israël.

C'est dire la sympathie que, depuis 1936, j'avais effectivement manifestée à la Palestine, participant à la Conférence de Saint James, saluant avec joie l'avènement de l'Etat d'Israël, sympathie plus justifiée encore par la détresse de nos frères apatrides soucieux de trouver dans l'immensité des territoires arabes un asile où vivre libres.

De cet élan de sympathie encouragée aussi par mes traditions familiales, je tiens à rapprocher celui qui m'a porté vers nos frères musulmans à qui je n'ai pas ménagé l'expression de mes sentiments, au risque d'être traité moi-même de rebelle. J'avais hélas fait confiance à l'intelligence de Soustelle, à l'honnêteté de Lacoste et je n'ai recueilli que déception. Je ne veux pas insister ici sur la faille de mes espérances. Mais je tiens à confirmer mon souhait de voir, en dépit de tous les obstacles, surgir la solution équitable qui rendra aux Algériens la joie de vivre et nous délivrera de l'obsédant compte rendu quotidien de la T.S.F., ce que j'ai appelé le tableau de chasse.

REVENANT donc à Israël, j'exposais devant les délégués de France-U.R.S.S. combien je déplorais l'incompréhension qui faisait des deux éléments de la race sémitique des adversaires. De cette situation dramatique il faut chercher loin les responsabilités.

Si, écoutant les sages avis du Dr Magnes, recteur de l'Université de Jérusalem, aujourd'hui disparu, on avait dans la Palestine entière institué un Etat binational, Arabes et juifs, accoutumés déjà à un voisinage amical, eussent vécu dans la paix au bénéfice des deux populations. A cela se sont opposés d'abord

la volonté de la puissance protectrice dont la permanence était expliquée, sinon justifiée, par une animosité savamment entretenue entre les deux populations; d'autre part, l'inquiétude des grands féodaux arabes peu désireux de voir un véritable esprit démocra-

LE Moyen-Orient reste le point sensible du globe. Les conflits qui agitent cette région sont lourds de menaces pour l'humanité tout entière.

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté », qui unissent des antiracistes de toutes tendances, n'ont certes pas à se prononcer sur les problèmes politiques complexes qu'implique cette situation douloureuse.

Ce que nous pouvons toutefois affirmer, c'est que, selon nous, tous les pays du Moyen-Orient, Israël comme les pays arabes, ont droit à l'existence, à la sécurité, au respect de leurs aspirations, de leurs intérêts, de leur indépendance.

Nous ne pouvons admettre les discriminations quelles qu'elles soient, aussi bien dans les rapports entre ces pays que dans leurs rapports avec les autres puissances. Nous ne pouvons admettre les excitations à la haine, nourries de chauvinisme, d'antisémitisme et de racisme.

Nous pensons que, divisés, dressés les uns contre les autres, excités en fonction des intérêts et de la stratégie liés au pétrole, les peuples du Moyen-Orient, placés par l'histoire et la géographie devant un même destin, peuvent et doivent co-exister et coopérer dans la paix.

C'est dans cet état d'esprit que nous publions ci-dessous les articles du professeur B. Weill-Hallé, membre de l'Académie de Médecine; de l'écrivain algérien musulman Kateb Yacine, et du docteur Zuckman.

On peut ne pas approuver l'ensemble des appréciations qu'ils comportent, discuter tel détail ou telle interprétation. Certaines susceptibilités peuvent être, ça et là, heurtées, selon les penchants et la formation de chacun.

Mais ce qui nous paraît précieux au plus haut point, dans ces prises de position, c'est la bonne volonté, le désir de compréhension réciproque, la largeur de vues.

Cette convergence d'hommes différents par leur origine et leur philosophie, cette rencontre dans nos colonnes, démontre elle-même la possibilité d'un dialogue fructueux.

Puisse un tel dialogue se poursuivre et s'étendre dans la réalité et être le prélude à l'entente nécessaire qui, nous n'en doutons pas, finira par triompher.

tique gagner ses nationaux plus ou moins asservis. Enfin, troisième facteur, le moins puissant sans doute, un nationalisme exacerbé revendiquant pour les juifs palestiniens la totalité de la terre sacrée.

Et ce fut le partage imposé par l'O.N.U., l'exode arabe encouragé par les grands féodaux quitte à en faire ensuite le grief dominant contre Israël. Exode de quelques 6 ou 700.000 réfugiés, chiffre initial et qui, dans l'inaction, le désintéressement de ceux qui les avaient attirés hors de chez eux, auraient péri sans le secours de l'UNRRA.

Il importe aujourd'hui de revoir le problème d'ensemble dans un esprit de bienveillance à double orientation. Il importe d'ignorer les excitations intéressées de grands chefs mal inspirés, de reprendre par la base les relations qui devraient être courtoises et confiantes entre les deux peuples sémitiques.

Tous ceux qui, comme nous, n'ont qu'affinité pour les deux rameaux séparés de l'arbre sémitique, doivent favoriser un tel rapprochement dont les deux populations sont appelées à bénéficier parallèlement en profitant l'une et l'autre des qualités du partenaire.

Alors, mais alors seulement, le feu s'éteindra au Proche-Orient, la forêt se multipliera au lieu de se raréfier, les pelouses bien irriguées couvriront de larges étendues, une joie non troublée se répandra dans les kibboutzim souvent mixtes et la Palestine, où couleront abondamment le lait et le miel, connaîtra enfin la paix.

Paris, le 16 avril 1957.

KATEB YACINE : “Une conviction chaque jour renforcée”

C'EST une juive berbère, la Kahena, qui est à l'origine de l'Algérie, au même titre que Jugurtha, Abdelkader et Modrani, héros de la légende et précurseurs de la libération.

La Kahena n'est pas pour nous un personnage historique, vivant seulement dans les livres. N'importe quel Algérien analphabète sait que la Kahena, juive luttant contre les Arabes avant de comprendre la nécessité de leur pénétration pacifique en Afrique du

de certains juifs mercenaires, qui ne représentent strictement rien. N'y a-t-il pas des juifs antisémites ?

A l'heure actuelle, en Algérie, nombreux sont les juifs qui paient de la prison, de la torture ou de la mort leur appartenance sans réserve à un peuple martyrisé.

Je ne citerai, pour mémoire, que les frères Timsit, récemment impliqués dans l'affaire des médecins d'Alger, et qui ont proclamé devant le tribunal l'activité patriotique pour laquelle ils purgent actuellement de lourdes peines.

DEPUIS des siècles, les juifs d'Afrique du Nord parlent notre langue, vivent notre vie, chantent nos chants de deuil ou de victoire, sont profondément attachés à nous par les liens les plus subtils. Certes, ils ont aussi des sympathies pour Israël et certains s'y fixent; d'autres, après un bref séjour, retournent en Afrique du Nord. Il faudrait être stupide pour les accuser de double jeu. En réalité, ils sont déchirés par le conflit israélo-arabe, et leur instabilité, leur inquiétude sont des signes du profond bouleversement qui s'opère en eux, en font les agents les plus précieux de nos rapports avec un peuple qui rompra tôt ou tard ses liens avec ses faux protecteurs, pour revenir à une solidarité naturelle avec les opprimés. Les peuples arabes et les Berbères d'Afrique du Nord sont les plus proches du peuple d'Israël. La Palestine judéo-arabe et tout le bassin méditerranéen ont toujours été le théâtre d'une ré- et co-existence troublée par les intrusions « stratégiques », les intrigues de dirigeants incapables de rompre avec les préjugés et les mirages.

A défaut d'une longue analyse, qui dépasserait le cadre d'un article et qui reste à faire, il est bon de dégager les grands principes :

— Le conflit israélo-arabe n'est pas le fait des peuples, mais des Etats, lesquels Etats ne font que refléter la politique des grandes puissances, dans une région du monde où les blocs et les sphères d'influence de type belliste s'écroutent sous la poussée des mouvements nationaux.

— La question nationale est arrivée à sa phase aiguë et le sionisme, tout comme le nationalisme, représentent le degré de fermentation extrême, alimenté de part et d'autre par le chauvi-

nisme racial et religieux, entre-tenu par les puissances étrangères qui s'affrontent indirectement, et faussent les rapports de peuple à peuple.

Ni sur le plan politique ni sur le plan économique, la situation actuelle n'est durable. L'asphyxie, l'inaction et l'angoisse de la guerre doivent cesser d'empoisonner une région vitale pour l'avenir du monde et de la civilisation.

— Les dirigeants d'Israël comme ceux des Etats arabes, sont dépassés par les événements, engagés dans la surenchère et condamnés par leur propre démagogie à piétiner sur les sables mouvants d'une crise dont ils ne perçoivent plus ni les causes, ni les effets. Ils ont créé une situation absurde qui les empêche aussi bien de se battre que de faire la paix. Mais les dirigeants passent seuls, les peuples demeurent.

— La pression des peuples et de l'opinion universelle éclairée peut venir à bout des intrigues et des marchandages. Elle peut faire échouer les projets d'agression. Mieux encore, elle doit maintenant poser la question de la paix et de la coopération.

— Le conflit de Palestine doit être réglé sur une base démocratique, en faisant appel aux forces vives (organisations de jeunesse, syndicats, milieux intellectuels, presse indépendante, etc...), non seulement pour un débat judéo-arabe, mais pour un vaste mouvement d'opinion dans le monde entier. Ainsi l'obstruction des cercles dirigeants serait soumise à une pression soutenue et les adversaires pourraient sortir de l'isolement où ils sont maintenus.

— Les juifs et les Arabes, depuis des millénaires, sont des frères. La tradition religieuse elle-même, prise dans un sens large et humain, en fait une seule engeance issue d'Abraham, rapprochée et confondue dans toutes les régions où la co-existence s'est imposée, particulièrement en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Seule la religion, génératrice de sionisme et de nationalisme, peut nous séparer. C'est pourquoi une conception plus large s'impose pour rétablir nos rapports sur une base nouvelle, en faisant confiance à la jeunesse plutôt qu'aux vieilles générations en proie aux préjugés de race ou de confession.

L'avenir exige, répétons-le, (Suite page 7.)

Dr ZUCKMAN : “Il faut de la persévérance”

L'AGGRAVATION de la situation politique en Moyen-Orient due au partage des zones d'influence se répercute sur l'existence même des petits pays issus du démembrement de l'empire turc.

Dernier né, Israël s'organise en Etat démocratique socialisant à tendance occidentale au milieu d'une mosaïque d'autres Etats, les uns plongés encore dans le moyen-âge, les autres ayant été à peine effleurés par un semblant d'évolution.

L'opposition farouche, irréductible du monde arabe envers les premiers colons juifs arrivés en Palestine n'a fait que s'accroître au fur et à mesure de la transformation des territoires sous mandat en Etat indépendant. Cette haine a des causes moins spectaculaires que la simple différence de race ou de religion et tient essentiellement à l'évolution économique du Moyen-Orient.

L'instauration d'un Etat démocratique au sein d'un monde féo-

dal peut servir de levain au réveil des masses arabes faméliques et mettre en danger la toute puissance de leurs seigneurs.

La situation des Arabes ayant demeuré en Israël et bénéficiant d'un gagne-pain garanti par des lois sociales et à l'abri d'une exploitation rendue difficile par l'organisation syndicale, sert d'attrait à leurs frères musulmans des pays limitrophes. Pour peu que ces malheureux se rendent compte de leur misère, ce serait la fin de l'emprise de leurs exploitants. Aussi ceux-ci ont-ils la ressource de les amener contre les juifs et cette digression semble rendre encore service à ceux qui ne veulent pas abandonner leurs privilèges.

L'irritant problème des réfugiés arabes peut être facilement exploité. Quelle attitude peut adopter le peuple d'Israël devant une situation si dangereuse ?

L'aventure militaire, « à priori » facile, serait désastreuse et ne

ferait que fortifier la solidarité des pays arabes contre l'ennemi commun.

Le jeu des alliances pour maintenir un équilibre incertain est précaire, subissant les fluctuations des intérêts du moment, la stricte neutralité étant la conduite la plus avantageuse. Ce n'est que l'émancipation des masses arabes libérées de leurs exploitants nationaux et étrangers qui peut leur montrer l'erreur de la digression antijuive.

Tôt ou tard il sortira une fédération des peuples du Moyen-Orient où Israël aurait un grand rôle à jouer — peuple de l'antiquité vivant dans le présent, peuple d'Orient faisant la liaison avec l'Occident d'où il revient après une absence de vingt siècles.

Le cheminement est long, lent, difficile. Pour arriver au but il faut de la persévérance; les juifs n'en manquent pas et la récompense vaut la peine d'entreprendre la route aboutissant à la paix tant désirée.

Pour le succès de la Journée Nationale

Que cesse ce cauchemar !

Samedi 25 Mai Après-midi d'études pour le renforcement de l'action antiraciste

A la veille de la Journée Nationale, une après-midi d'études sur les problèmes d'organisation et de propagande posés par la lutte antiraciste, aura lieu, le samedi 25 mai, à 14 heures, à la Mutualité (salle M), 24, rue Saint-Victor.

Les militants et amis du M.R.A.P. sont invités à participer activement à ces débats.

Le M.R.A.P. propose à la L.I.C.A. de participer à la Journée Nationale

Le M.R.A.P. a adressé au congrès de la L.I.C.A., qui se tenait le 12 mai à l'Hôtel Moderne, la lettre que nous reproduisons ci-dessous :

Monsieur le Secrétaire général et cher Ami,

Notre Mouvement a pris l'initiative d'une Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, qui aura lieu le dimanche 26 mai à la Mutualité. Il a lancé, à cet effet, l'appel que nous vous prions de trouver ci-joint.

Vous estimerez comme nous, nous en sommes persuadés, qu'un tel rassemblement antiraciste, auquel s'associent d'ores et déjà de nombreux groupements et d'éminentes personnalités de toutes tendances, revêt une importance toute particulière dans la période présente, où nous assistons à une inquiétante recrudescence des menées racistes, antisémites et antirépublicaines.

Il nous semblerait opportun et efficace, pour la défense de la cause qui nous est commune, que la L.I.C.A. fasse également en-

NOS amis les plus proches savent ce que représente d'efforts, dans tous les domaines, l'organisation de la Journée Nationale, rassemblement annuel des antiracistes de toutes tendances, en vue de nouveaux progrès, dans la lutte si nécessaire contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Nombreux sont ceux qui partagent ces efforts, se dévouant en permanence pour le succès des réunions, la diffusion des tracts, les démarches les plus diverses, la collecte des fonds.

Il nous faut insister sur ce dernier aspect de notre action.

Car, chaque jour, nous constatons avec regret les limites imposées à notre propagande, à nos

réalisations, par l'insuffisance de nos moyens financiers.

C'est dire toute l'importance du front financier dans le combat que nous menons.

La préparation de la Journée Nationale, c'est une période où notre action s'amplifie à une échelle considérable. Des milliers de lettres partent de nos bureaux. Des dizaines de réunions sont organisées. Des milliers d'affiches, des dizaines de milliers de tracts sont imprimés, sans parler des invitations et cartes de délégués, ni de ce journal lui-même, qui est envoyé à cette occasion à un plus grand nombre d'antiracistes.

Chaque pièce de cent francs, chaque billet de mille francs qui nous parviennent, ce sont donc quelques lettres de plus, quelques journaux, quelques affiches susceptibles de convaincre ou d'alerter un certain nombre de Français qui se joindront à notre lutte.

L'attention de nos amis mérite d'être attirée sur ce point, parce que c'est d'eux, en définitive, et d'eux seuls que dépend l'ampleur de nos campagnes, le succès plus ou moins grand de la Journée Nationale.

On pourrait citer en grand nombre les gestes prouvant, ces dernières semaines, que nos appels ne sont pas vains. C'est la société mutualiste « Siedlec » qui, complétant ses versements précédents, apporte au M.R.A.P. pour 1957 la somme totale de 100.000 francs. C'est notre ami Elsenberg qui prend la parole à une fête de l'Amicale Israélite de Montreuil et collecte plus de 16.000 francs. C'est notre ami Come-Cornelle qui envoie des listes de souscription à ses amis de France et des Antilles. Ce sont les deux associations culturelles de Nancy qui offrent chacune 10.000 francs au M.R.A.P. pour le procès des « Nouveaux Maîtres ». C'est notre section de Saint-Quentin collectant 10.000 francs pour notre nouveau local. Ce sont enfin les nombreux donateurs qui, sollicités directement

ou non, nous apportent leur aide, selon leurs moyens.

Que tous soient remerciés, ou plutôt félicités de la pleine conscience qu'ils ont de leurs devoirs.

Mais il apparaît clairement que de tels efforts sont encore au-dessous des nécessités.

Pour mener à bien nos tâches, c'est 3 millions qu'il nous faut d'ici les vacances.

Il appartient donc à tous ceux qui estiment juste et utile notre combat, de faire plus, de se montrer, selon les cas, plus généreux encore dans leurs dons, plus actifs dans la collecte et la recherche d'initiatives. Ils contribueront ainsi à l'éclat et au retentissement de la Journée Nationale et, en général, au triomphe de notre cause, la cause de la fraternité entre les hommes, de l'amitié entre les hommes, et de la paix.

La collecte

(Avril-mai)

Donateurs

Jos : 2.000 ; Berger : 3.000 ; Rybak : 1.000 ; Dr Hurst : 5.000 ; Szmul : 3.000 ; Unger : 5.000 ; Glikman : 3.000 ; Tepper : 5.000 ; Engiel : 5.000 ; Schwartz : 1.000 ; Sadenfis : 10.000 ; Broda : 5.000 ; Strain : 5.000 ; Birin : 1.000 ; Tchoreck : 1.000 ; Edna : 10.000 ; Leder : 5.000 ; Edelman : 3.000 ; Ernest Lévy : 10.000 ; Hirsch : 4.000 ; Rinvarger : 1.000 ; Leoner : 6.000 ; Kandelman : 5.000 ; Dobain : 5.000 ; Rojzen : 5.000 ; Wimmj : 3.000 ; Mme Kleinberg : 3.000 ; Claude Gandillon : 500 ; Jakoubovitch : 5.000 ; Ervès : 1.000 ; Moïse : 10.000 ; Simon Krausz : 10.000 ; Chabert : 500 ; Arbitourer : 20.000 ; Kornblut : 20.000 ; Goldreich : 15.000 ; Jacobson : 5.000 ; Goldberg : 5.000 ; Schuman : 5.000 ; Swargier : 5.000 ; Tancerman : 5.000 ; Baumstein : 5.000 ; Knobel : 3.000 ; Somen : 5.000 ; Perelman : 10.000 ; Schneiderman : 5.000 ; Thérèse Chener : 2.000 ; Vélada : 5.000 ; Rosenblit : 3.000 ; Knopf : 20.000 ; Flom : 5.000 ; Delka : 15.000 ; Textiles Valmy : 10.000 ; Blach : 5.000 ; Benveniste : 40.000 ; Centenaire : 10.000 ; Berno et ses amis : 5.000 ; Come-Cornelle (collecte) : 4.000 ; Scarloui : 10.000.

Sociétés

Lublin : 5.000 ; Pulawy : 50.000 ; Chelm : 5.000 ; Mutuelle Livry-Gargan : 10.000 ; Kalisch : 10.000 ; collecte Société Bessarabiens en France : 6.350 ; collecte Amicale Montreuil : 16.155 ; Secours aux Amis (collecte) : 19.000 ; Kotek-Zelechow : 10.000 ; Nowa-Radomsk : 25.000 ; Siedlec : 25.000 ; Censtochow : 20.000 ; section du M.R.A.P. Saint-Quentin : 10.000 ; Przystylik par Neustat (collecte) : 2.000 ; Radom : 10.000 ; Zlotzew par Zillberg : 5.000 ; Varsovie - Ochota - Powonsk : 50.000 ; Amis Solidaires : 15.000 ; Yidiche Bruderliche Hilf : 15.000 ; Association Culturelle Israélite de Nancy : 10.000 ; A.C. de Nancy : 10.000 ; Amicale Russe-Kiew : 10.000.

LES RÉUNIONS

De nombreuses réunions ont eu lieu ou se préparent, au cours desquelles des délégués sont élus pour la Journée Nationale.

De province, nous savons déjà que des délégations viendront de Toulouse et de Strasbourg, de Marseille et de Rouen, de Nancy et de Saint-Etienne, de Lyon et de Lille, de Clermont-Ferrand et de Saint-Quentin.

Dans cette dernière ville, notre secrétaire général, Charles Palant, a pris la parole à un

meeting commémoratif de l'insurrection du ghetto de Varsovie.

A Paris, sans parler des nombreuses sociétés et organisations avec lesquelles le M.R.A.P. a pris contact, des délégués ont déjà été élus dans les arrondissements suivants : 2^e, 3^e, 5^e, 10^e, 19^e, 20^e, ainsi qu'à Montreuil, Puteaux, Issy-les-Moulineaux.

Voici les réunions prévues pour la dernière semaine avant la Journée Nationale :

MARDI 21 MAI

— Soirée extraordinaire organisée en commun par le ciné-club « Amitié » et le ciné-club de la Jeunesse Juive, au casino Saint-Martin (48, faubourg Saint-Martin), sous la présidence de M. René Cerf-Ferrière. Projection d'un documentaire antiraciste et du grand film de Thorndyke : « Toi, camarade et beaucoup d'autres ». Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., prendra la parole.

— 2^e arrondissement : Assemblée d'information, 14, rue de Paradis, avec M^e Georges SA-ROTTE.

MERCREDI 22 MAI

— Quartier Latin : Réunion au Café des Sports, place de la Contrescarpe, avec R. FEIGELSON.

— 12^e arrondissement : Assemblée d'information, 2, rue du Charolais, avec M^e Marcel MANVILLE.

— 4^e arrondissement : Meeting, au 63, rue Froidevaux, avec Charles HUTMAN.

JEUDI 23 MAI

— 3^e arrondissement : Réunion d'information, au Café du Dôme (métro Saint-Paul), avec Charles HUTMAN.

— 11^e arrondissement : Assemblée au café « Le Tambour », place de la Bastille, avec M^e André SAINT-CYR.

— 18^e arrondissement : Meeting, à la Salle Verte, 129, rue Marcadet, avec M^e Armand DY-MENSTAJN.

SAMEDI 25 MAI

— 11^e arrondissement : Soirée, au 5, passage Charles-Dallery, avec Albert LEVY.

Magnifique meeting à Toulouse

Une grande soirée a eu lieu, le 4 mai, à Toulouse, pour commémorer le 14^e anniversaire de l'héroïque insurrection du ghetto de Varsovie. M. le consul de Pologne honorait de sa présence cette soirée présidée par le docteur Barsony.

Dès 21 heures la salle Sénéchal était pleine de gens de toutes conditions, venus entendre les hauts faits des 40.000 révoltés du ghetto qui sont morts en combattant les troupes nazies.

Notre ami, M^e Dymentsztajn, avocat à la Cour, membre du Bureau National, avait été invité par la section toulousaine de l'U.J.R.E. Il fit revivre, devant un auditoire attentif et frémis-sant, la vie quotidienne du ghetto de Varsovie, puis les terribles journées de l'insurrection.

Dans la seconde partie de son exposé, l'orateur aborda la campagne que notre Mouvement mène actuellement contre l'antisémitisme en France et contre la nomination de Speidel. Il a appelé chaleureusement la population toulousaine à développer son ac-

tion antiraciste, à renforcer l'union des antiracistes, notamment en participant activement à la 9^e Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

C'est d'un seul élan, d'un seul cœur que les six cents participants à cette magnifique soirée, où se mêlaient fraternellement juifs et chrétiens, étudiants de couleur et étudiants métropolitains, jeunes et vieux, se levèrent lorsque, à la fin de son discours, M^e Dymentsztajn fit observer une minute de silence à la mémoire des héroïques combattants du ghetto.

Le représentant de la Fédération Toulousaine des Déportés présenta ensuite, en quelques phrases sobres et émouvantes, le film d'Alain Resnais : « Nuit et brouillard ».

C'est enfin sur un nouveau et vibrant appel à la lutte antiraciste que se termina cette mémorable soirée.

Toutes nos félicitations à tous nos amis toulousains.

Dimanche 2 Juin Cérémonie du Souvenir à Bagneux

Le dimanche 2 Juin 1957, à 10 h. 30, sous la présidence de M. Tanguy-Prigent, ministre des Anciens Combattants, aura lieu, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, une Cérémonie du Souvenir en hommage aux combattants Juifs morts pour la France au cours de la dernière guerre.

Cette émouvante manifestation du Souvenir, qui est organisée par l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs se

déroulera au cimetière de Bagneux parisien, devant le monument aux morts.

Elle débutera par un service religieux, assuré par l'aumônier militaire le Rabbin Avram et le chantre Berlinski.

La musique militaire du 1^{er} R. I.C. et 5^e Génie prêtera son concours à cette cérémonie.

La population parisienne est invitée à venir honorer la mémoire de ceux qui sont tombés pour la liberté.



Ensemble dame 2 pièces 8.950
3/4 Popeline 5.876
Jupe Tergal 5.900

chez

mi-rene JUSTEPRIX

Veste homme, fantaisie 5.876
Pantalon homme
avec ceinture combinée 2.976

76, Rue de Rivoli, 76 - Ouvert le Lundi
Métro : HOTEL-DE-VILLE - Samson accepté

THÉÂTRE

Ombres et marionnettes chinoises

UN art millénaire est ressuscité et occupe en Chine une large place dans le domaine du spectacle.

Autrefois, selon la légende, un moine, peut-être le créateur de la première ombre chinoise, fit apparaître sur une toile blanche, la silhouette d'une favorite disparue et parmi les plus aimées de l'empereur Wu-Ti.

Ce dernier, troublé si fort par

l'extraordinaire ressemblance, crut en la réapparition de la favorite et fit périr le moine lorsqu'il apprit le procédé utilisé.

La silhouette, elle, ne mourut pas. Une nouvelle forme de spectacle existait.

Le théâtre d'ombres s'installe dans toute la Chine. Empruntant son répertoire à l'Opéra, et réservé aux gens peu fortunés, il prit le nom d'« Opéra du pauvre ».

Pour la première fois, depuis sa création, nous est présenté ce théâtre.

Et c'est un monde merveilleux et enchanteur, qui nous est apparu à travers un petit écran blanc. Un monde nouveau où l'ours et le singe sont amis.

Un monde étrange où le fils cadet d'un général lutte victorieusement, au fond d'un étang, contre le fils du Roi des Dragons.

L'humour et l'esprit ont également place au théâtre d'ombres, où le cocasse se mêle à la fantaisie des récits, dont l'auteur pourrait bien être l'équivalent oriental de La Fontaine.

Nous avons eu encore la vision envoûtante et quelque peu mystérieuse des marionnettes chinoises, répliques lilliputiennes des véritables acteurs.

Ces petites figurines évoquent les pièces du répertoire traditionnel.

Personnages classiques revêtus de costumes somptueux, aux tons chatoyants et richement brodés, nous contant les récits d'il y a 1.000 ans au son d'une musique tout aussi ancienne.

Tel se présente à nous le théâtre d'ombres et de marionnettes de Pékin, que l'on peut féliciter et remercier de nous montrer, par son spectacle beau autant qu'original un des visages, souvent étrange, de la Chine.

La connaissance des peuples étant, sans doute, la voie la plus simple à leur mutuelle compréhension.

Roger HERMAN.

CINÉMA

Un excellent film sud-africain :

La Soupe à la Citrouille

IL nous est rarement permis de voir un film d'Afrique du Sud exclusivement joué par des noirs. « La soupe à la citrouille », film de Donald Swanson, est une comédie délicieuse

Dans ce faubourg cohabitent plusieurs races d'indigènes : Zoulous, Bantous, Hottentots, unis par la misère et la discrimination raciale. Parmi eux, un jeune voleur dérobe à plusieurs reprises



Une scène de « La Soupe à la Citrouille ».

présentée sous forme de fable, mais qui, par son cadre et son aspect documentaires, offre un caractère attachant de néo-réalisme. Une petite note d'humour éclaire agréablement l'histoire qui semble sortir de la meilleure veine de René Clair.

L'histoire se déroule dans le faubourg d'Alexandra, immense bidonville de plus de 70.000 habitants dans lequel le racisme des blancs a parqué les noirs.

une même somme d'argent qui lui échappe toujours, il ne sait comment, mais qui parvient malgré lui à rendre des gens heureux.

L'argent, passant de main en main, reviendra dans la poche du volé, un prêtre en l'occurrence, qui y verra le signe d'une « intervention miraculeuse du Seigneur »... à moins que le Diable ait eu son mot à dire dans cette étrange aventure?... Mais cette suggestion, habilement amenée par le commentateur, est laissée à l'imagination du spectateur.

Dès le début, le film est situé dans la capitale de l'Afrique du Sud, présentée comme « une ville blanche et noire, où les blancs font les affaires et les noirs... le reste »!

PEINTURE

ADLEN

Les Presses du Temps Présent, dans la collection « Artistes », ont fait paraître un album sur notre ami le peintre Adlen.

Dans une admirable présentation, l'écrivain Armand Lanoux met l'accent sur l'enracinement de Adlen qui, Russe d'origine, est devenu un citoyen de la petite France, cette Ile-de-France où la banlieue repousse toujours plus loin le vert des arbres et la lumière des saisons.

Mais, dans la peinture de cette banlieue, Adlen dépasse largement « l'exotisme » facile et déformant que d'autres ont mis à la mode.

« Il ne voit plus que des maisons à plusieurs étages, crasseuses, lézardées, tristes. Ce n'est pas encore Paris, mais ce qui le fait vivre. Tout est couleur de suie, d'aspect infernal. Ces énormes gazomètres, ces fabriques alentour, une population de nègres et de sidiis — qui ont aussi perdu leur ciel »...

Adlen : un peintre, une œuvre qui méritent attention et estime.

Raph FEIGELSON.

KATEB YACINE

(Suite de la page 3)

une conception plus large, basée sur la confiance, la coopération, la paix, plutôt que sur les idées de persécution, de revanche ou de suprématie.

Il sera impossible d'avancer si les juifs et les Arabes, ouvertement ou non, continuent de penser que la Palestine appartient aux uns ou aux autres. La Palestine est judéo-arabe. Il faut constituer un Etat arabe, intimement lié à l'Etat d'Israël, tout en respectant les originalités de part et d'autre.

IL ne m'appartient pas ici d'aborder les questions de frontière. Mais je suis certain que le seul principe juste est de consacrer politiquement l'existence d'une Palestine judéo-arabe. Les réfugiés, rentrés dans leurs pays, s'ajouteraient à l'importante collectivité arabe actuellement sous juridiction israélienne. Juifs et Arabes constitueraient alors deux Etats indé-

pendants mais étroitement liés, et en fait leur population serait d'un nombre à peu près égal. Ils constitueraient, unis, un chaînon essentiel pour unir le bassin méditerranéen au monde arabo-asiatique.

Ainsi, le fameux vide politique du Proche et Moyen-Orient pourrait être comblé. Une politique de développement économique et d'échanges fructueux, avec l'Est comme avec l'Ouest, changerait la face du monde, de Casablanca à Téhéran!

Pour peu que les projets de désarmement et de reconversion économique finissent par déterminer les rapports entre les grandes puissances, les efforts pour l'amitié judéo-arabe n'auront pas été vains.

Pour ma part, ma conviction est chaque jour renforcée par celle de tous les juifs algériens qui proclament leur attachement inconditionnel à la terre qui les a vu naître, à qui ils appartiennent et qui leur appartient.

PRIX DE LA FRATERNITÉ

La décision du Jury sera annoncée à la Journée Nationale

LES délégués et invités, réunis le dimanche 28 mai à la Mutualité pour la 9^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, seront les premiers à connaître, au cours de l'après-midi, la décision du jury du Prix de la Fraternité.

Ce Prix, fondé par une décision de la 7^e Journée Nationale, en 1955, a pour but, rappelons-le, de couronner chaque année l'œuvre française qui, dans les domaines littéraires, scientifique, cinématographique ou artistique, aura le plus contribué à servir et exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes.

Il a été décerné l'an dernier, pour la première fois, à Christian-Jaque, pour son film « Si tous les gars du monde... ».

Cette année, plusieurs œuvres littéraires et un film sont en compétition et le jury, qui poursuit leur examen, a fort à faire. Il se sera prononcé d'ici le 26 mai.

Rappelons que le jury comprend les personnalités suivantes : MM. Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président du M.R.A.P.; François MAURIAC, de l'Académie Française, Prix No-

bel; André MAUROIS, de l'Académie Française; Mme Marcelle AUCLAIR, écrivain; MM. ATTULLY, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; Albert BAYET, président de la Ligue de l'Enseignement; Georges BESON, critique d'art; Alloune DIOP, président de « Présence Africaine »; Georges HUISMAN, conseiller d'Etat, ancien directeur des Beaux-Arts; Francis JOURDAIN, écrivain; Jean-Paul LE CHANOIS, cinéaste; Jacques MADDAULE, écrivain; Pierre PARAF, écrivain; Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.; Paul RIVET, directeur honoraire du Musée de l'Homme; Claude ROY, écrivain; Georges SADOUL, critique cinématographique; docteur Jacques-Emile ZOLA.

LIVRES

L'ambition, l'amour et la vie

UNE jeune fille américaine qui s'éveille à l'amour et rêve de devenir une grande artiste... Mais l'ambition, un amour violent et tourmenté, et la révolte non conformiste s'estompent pour laisser place au mariage et à la vie familiale : tel est le thème du roman de Herman Wouk, « Marjorie Morningstar ». Mais cette jeune Américaine est juive et l'auteur

puise dans ses souvenirs d'enfance pour décrire des scènes et une ambiance empreintes de traditions religieuses qui, pour Marjorie, ne sont « qu'un ensemble de superstitions absurdes, entretenues et, dans une certaine mesure, inventées par sa mère pour la tourmenter ».

Mais ce roman qui se situe dans un milieu juif, a le mérite de ne pas particulariser les juifs dans la société américaine. « Juif ou chrétien, dit un Irlandais invité chez les Morgenstern, un homme est un homme », et la famille de Marjorie pourrait être une famille d'immigrants de n'importe quelle origine : « L'un tenait une épicerie, un autre était tailleur, un troisième travaillait dans une blanchisserie ; les occupations du reste de la famille n'étaient pas moins humbles. Le père de Marjorie, de l'aveu unanime, était l'aristocrate, celui qui avait réussi en Amérique ». Réussite qui répond au mythe de l'Amérique où l'on allait chercher fortune et l'auteur évoque cette ascension qui va du Bronx populaire au quartier huppé de Central Park West, pour retourner avec des temps plus difficiles à Manhattan, dans un petit appartement sur cour qui « donnait sur des briques sales, des vêtements de chambre à coucher, l'habituelle vue de New-York ».

Une étude d'Andrée MICHEL : LES ALGÉRIENS EN FRANCE

Notre amie André MICHEL, membre du Bureau National du M.R.A.P., vient de publier, aux éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, une importante étude intitulée : « Les travailleurs algériens en France ».

Nous reviendrons, dans un article plus détaillé, sur ce document, fruit d'un travail patient de recherches et qui, par les faits mêmes qu'il rassemble, constitue une mise en accusation du racisme.

C'est dans tous les domaines, en effet, qu'apparaissent les brimades, les discriminations frappant les travailleurs algériens en France : au travail, dans le logement, dans le domaine des allocations familiales et de la Sécurité Sociale, etc...

Nous avons déjà dénoncé à maintes reprises cette injustice qui fait par exemple que, le patron versant la même cotisation, un ouvrier algérien père de deux

enfants perçoit 4.800 francs par mois, alors que son camarade de travail français perçoit, dans le même cas, 11.794 francs.

Sait-on aussi que les Algériens portent, sur leur carte d'identité un tampon discriminatoire : « Français-Musulman »?

Ces chiffres, ces faits et beaucoup d'autres, on les lira avec intérêt dans le livre d'Andrée Michel, qu'aucun antiraciste ne devrait ignorer.

Gustave FLAUBERT BOUVARD et PÉCUCHE

suivi de : Sottisier ou spécimen de tous les styles. Dictionnaire des idées reçues, Catalogue des idées chic.

Edition préfacée et annotée par Charles Haroche.

et n'oubliez pas notre n° de G.C.P. PARIS 4629 39

Un volume de 432 p. (20 x 14). Suite de gardes illustrées Maquette d'Alexandre Chem.

Relié pleine toile 1.100 Relié demi-cuir 1.300

CLUB

DES AMIS DU LIVRE PROGRESSISTE 142, BD. DIDEROT - PARIS - XII^e

Petites annonces

MESDAMES, avec les nouveaux jours, avant de partir en vacances, pensez à votre visage : désincrustation et peeling. Pour tous vos soins, adressez-vous à Mme Fella. Téléphonnez de 19 à 20 heures à ORN. 67-06.

RECHERCHONS moniteurs et monitrices, infirmières diplômées, pour colonies de vacances été 1957, 1^{re} et 2^{me} session : juillet et août.

C.C.E., 14, rue de Paradis, Paris-10^e. Tél. : PRO. 90-47, PRO. 90-48.

L'heure du châtement

En cette période où, 14 ans après l'insurrection du ghetto de Varsovie, le militarisme allemand et le nazisme relèvent dangereusement la tête il nous a semblé opportun de reproduire ce texte remarquable de Joseph Kessel, extrait du 3^e tome de son ouvrage : « Témoin parmi les hommes », paru récemment aux Editions Del Duca.

Nous remercions vivement M. Joseph Kessel, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P., de nous avoir permis de présenter à nos lecteurs ce témoignage bouleversant sur le procès de Nuremberg.

POURQUOI ce jour et cet instant furent-ils choisis ? On ne l'expliqua point. Et, en vérité, peu importe.

Mais toutes les lumières s'éteignirent ensemble et la salle, où les rideaux hermétiquement appliqués aux fenêtres étouffaient le moindre rayon venu du dehors, la salle devint un vaisseau de ténèbres.

Sur notre droite, là où siégeait le tribunal, une voix s'éleva, neutre, lente, lourde et répercutée par les écouteurs dans quatre langues différentes.

Elle dit :

— Vous allez voir un documentaire pris dans les camps de concentration établis par le régime hitlérien.

Contre le mur du fond, l'écran de cinéma s'éclaira doucement.

Alors, sous le faisceau doré, parut toute l'horreur que, six mois plus tôt, les troupes alliées avaient découverte derrière l'enceinte des bagnes les plus atroces et les plus scientifiques, parmi les usines de cauchemar conçues pour humilier, supplicier, anéantir l'homme dans sa chair et dans son âme.

Dachau,
Buchenwald,
Auschwitz.

Sans doute, les objectifs des appareils n'avaient pas pu surprendre les bourreaux à leur labeur, mais leur outillage, que les SS en s'enfuyant avaient abandonné, suffisait à nourrir une épouvante et une colère sacrées : laboratoires de tortures... chambres à gaz... fours crématoires...

Mais, surtout, les visages, les corps des survivants.

Ces nuques dont on pouvait compter les vertèbres, ces bras réduits à l'état d'os, ces torsos décharnés jusqu'au squelette, ces joues exsangues, collées exactement aux mâchoires, et ces énormes trous au fond desquels le regard avait déjà l'insondable atonie de la mort.

Ces fantômes donnaient une substance, une existence terrible aux récits, aux balbutiements, aux délires, vrais dans chaque détail, que l'on avait entendus six mois plus tôt, six mois seu-

PAR

Joseph KESSEL

lement, quand s'étaient ouvertes les portes des enfers, et qui avaient été murmurés ou criés par des bouches sans dents, des lèvres sans forme, des voix sans timbre, des figures sans âge.

La faim... les matraques... le travail inhumain... les expériences médicales à vif... les appels du matin par trente degrés au-dessous de zéro, tandis que la chair sous-alimentée, grise et souillée, n'a pour se couvrir qu'un haillon de toile... la faim... la dysenterie... la cravache... le typhus... les grabats surpeuplés... les chambres à gaz... les abat-jour délicats taillés par les gardiens du camp dans la peau humaine... la faim... l'humiliation... l'humiliation... le four crématoire.

On n'était plus à Nuremberg, dans la salle de justice, mais encore aux temps hitlériens...

Buchenwald...
Dachau...
Auschwitz...

SOUDAIN, mais je ne pourrais dire la durée ni le chemin que prit cet avertissement intérieur pour parvenir jusqu'à ma conscience, soudain j'eus le sentiment que la résurrection de l'horreur n'était plus, en cet instant, le fait essentiel.

Il y avait dans cette enceinte quelque chose de plus important encore.

C'est alors que j'aperçus dans l'immense salle obscure un second foyer lumineux.

Sur ma gauche, le faisceau

d'un projecteur éclairait exactement les deux travées sur lesquelles, dix par dix, les accusés se trouvaient répartis.

Cet éclairage, on avait dû le régler à l'avance avec un soin extrême : atténué, onctueux, subtil et comme attentif, il prenait les visages de biais, en écharpe et de telle manière que leur faculté de vision ne fût gênée en rien, mais en même temps que rien sur leurs traits ne pût échapper au regard du public et des juges.

Tel était donc l'objectif véritable de l'expérience : il ne s'agissait pas de montrer aux membres du tribunal un document dont ils avaient, à coup sûr, une connaissance approfondie. Il s'agissait de mettre tout à coup les criminels face à face avec leur forfait immense, de jeter pour ainsi dire les assassins, les bouchers de l'Europe, au milieu des charniers qu'ils avaient organisés, et de surprendre les mouvements auxquels les forcerait ce spectacle, ce choc.

Quand avait-on commencé à établir ce second éclairage ?

Avait-on fait croître son intensité, degré par degré, d'un miroitement insensible jusqu'à cette égale et tranquille clarté ?

Quoi qu'il en fût, tous les visages, depuis celui de Goering jusqu'à celui de Rudolph Hess, depuis celui de Keitel jusqu'à celui de Seyss-Inquart, étaient isolés, cernés, alignés, dans un étrange crépuscule d'autre monde qui s'arrêtait aux casques blancs des policiers militaires américains.

Or, les accusés ne s'apercevaient pas que leurs visages se trouvaient tirés de l'ombre par une sorte de bain révélateur et que leur fresque hallucinante formait un point de mire obligé, une cible fatale. Ou, s'ils l'avaient su un instant, ils l'avaient oublié. Maintenant, les vingt figures étaient tournées vers l'écran et, inconscientes de l'avidité presque sauvage avec laquelle toute une salle étudiait leurs traits, insensibles à ce poids, à cette glu, elles appartenaient entièrement aux images qui se déroulaient contre le mur du fond.

Tandis que des centaines d'hommes les regardaient sans répit, sans merci, les criminels n'avaient de regard que pour l'écran.

A quoi était due une fascination si profonde ? Ils ne pouvaient pas ignorer, eux, l'existence, l'atrocité, l'abomination des camps. Même les généraux, même les amiraux, même les diplomates ! Ils avaient été placés pendant dix ans aux leviers essentiels de commande. Ils avaient, de toute nécessité, parmi les rouages du régime, pris connaissance de celui-là, le plus terrible.

Alors, pourquoi cette hypnose ?

Est-ce que vraiment, pour les uns, le manque d'imagination les avait empêchés de voir jusque-là ce que certaines mesures signifiaient en douleur humaine ? Et chez les autres, le spectacle du méthodique supplice qu'ils avaient voulu était-il trop cruel pour leurs nerfs ? Ou bien était-ce au contraire curiosité morbide ? Ou encore vertige devant le miroir affreux de leur règne ? Et voyaient-ils dans les images l'annonce du verdict qui les attendait ?

Crispés, égarés, incrédules ou rompus, dix visages et, derrière ceux-là, dix autres encore, fantastiques rangées émergeant des ténèbres, se tendaient comme magnétisés vers le mur du fond.

AINSI, dans toute la salle obscure, vivaient seulement deux nappes lumineuses. On voyait sur l'une toute l'horreur décharnée des camps de concentration. Sur l'autre se profilaient les figures, mises à nu, des hommes qui en étaient comptables.

Prodigieuse, spectrale confrontation. Et les spectres les plus effrayants se trouvaient sur les bancs des accusés.

Soudain, entre ces deux foyers de clarté, il y eut une sorte

d'équilibre. Le documentaire tirait à sa fin. Des bulldozers nettoyaient les champs de cadavres, les monceaux d'ossements, poussaient les débris vers d'immenses fosses communes. Les squelettes roulaient les uns sur les autres, les crânes dansaient, sautaient, les catacombes se mettaient en marche.

Alors, Goering, vice-roi du III^e Reich, serra ses mâchoires livides à les rompre. Le commandant en chef Keitel, dont les armées avaient ramassé tant d'hommes promis aux charniers, se couvrit les yeux d'une main tremblante. Un rictus de peur abjecte déforma les traits de Streicher, bourreau des juifs.

Ribbentrop humecta de la langue ses lèvres desséchées. Une sombre rougeur couvrit les joues de von Papen, membre du *Herren Klub* et serviteur d'Hitler. Frank, qui avait décimé la Pologne, s'effondra en sanglots.

Et nous tous qui, la gorge nouée, assistions dans l'ombre à ce spectacle, nous sentîmes que nous étions les témoins d'un instant unique dans la durée des hommes.

UNION ANTIFASCISTE A MONTÉLIMAR

Nous avons salué, dans notre dernier numéro, l'union des républicains, socialistes et communistes en tête qui, à Puteaux, ont mis en échec les poujadistes après une agression de ceux-ci contre la demeure du maire socialiste.

Un bel exemple d'union vient d'être donné également dans la Drôme, à Montélimar.

Le député poujadiste Berrand, dont la conduite sous l'occupation est très discutée, prétendait participer à une cérémonie officielle organisée pour la Journée nationale de la déportation.

Devant la protestation des victimes du nazisme et des groupements les plus divers, la cérémonie a été annulée et tous les républicains, unis, se sont retrouvés devant le monument aux morts, où ils ont en commun déposé une gerbe.

Le Carnet de D. L.

NOS DEUILS

ROBERT PIMIENTA

Nous avons appris avec douleur le décès de M. Robert Pimienta, journaliste parlementaire, ancien délégué à l'Assemblée Consultative, qui, ancien combattant des deux guerres et courageux résistant, avait à plusieurs reprises manifesté une sympathie active à notre Mouvement et à notre journal.

Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

Notre ami Sam Krzepitzki a eu dernièrement la douleur de perdre sa mère, Mme Frimet Worznitzka. Nous lui exprimons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

Le Dimanche 2 Juin 1957, à 10 h. 30
sous la présidence de
M. TANGUY-PRIGENT
Ministre des Anciens Combattants
GRANDE CÉRÉMONIE DU SOUVENIR
en l'honneur des Combattants Juifs
morts pour la France
devant le Monument aux Morts, au cimetière
de Bagneux-Parisien, organisée par l'Union
des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945
Des cars spéciaux partiront, à 9 h. 45, des points suivants :
— 12, boulevard de la Villette.
— Hôtel Moderne, place de la République.
— Mairie du 11^e, place Voltaire.

Les étudiants d'outre-mer et le racisme

(Suite de la page 5)

hucule de sa civilisation, s'est vue reléguée au rang d'une langue étrangère dont l'enseignement se trouve plus que limité. Et les 126 ans de présence française se soldent par un analphabétisme atteignant environ 80 p. 100 de la population algérienne et par un retard et une régression culturels paralysant les possibilités de développement spirituel et intellectuel de l'Algérie.

L'enseignement arabe reste en grande partie l'œuvre d'initiatives privées. Par leurs propres moyens et malgré les persécutions de l'Administration (fermeture d'écoles, emprisonnement des professeurs libres, amendes), les Algériens réussissent à promouvoir un enseignement moderne en langue arabe.

Actuellement, les statistiques sont rendues muettes par les événements. En fait, les écoles sont proprement transformées en fortifications dont les seuls écoliers éventuels sont généralement les soldats qui améliorent leur tir.

Les chiffres sont moins écrasants confrontés avec ceux de l'Afrique Noire. Les effectifs scolaires représentent 2,4 p. 100 de la population totale. L'enseignement primaire l'est on ne peut plus.

Quant à l'enseignement secondaire, il constitue, pour l'Afrique Noire, une relative nouveauté. Pratiquement, avant la guerre de 1939-40, il n'existait pas. Il faut attendre 1944 pour voir l'Afrique Noire prendre un tournant dans le domaine de la création de collèges secondaires,

cycles complets ou jusqu'au brevet élémentaire. Le baccalauréat et le B.E. en 1947 comptaient peu d'Africains. En fait, pour 100.000 habitants, le nombre d'élèves de l'enseignement secondaire est de : A.E.F., 80; A.O.F., 63; Cameroun, 101; Togo, 113; France, 1.298.

L'enseignement technique a posé de nombreux problèmes. Le développement de l'économie dans les territoires africains entraînait un besoin de main-d'œuvre qualifiée qui, jusqu'à ces dernières années, était essentiellement une main-d'œuvre importée. A part quelques écoles dites « professionnelles » créées par les missions et aussi certaines écoles artisanales, l'enseignement était rudimentaire et mal adapté.

LE MOT FRATERNITE

Depuis, heureusement, les établissements ont sensiblement augmenté, et la qualité de l'enseignement s'est amélioré. Néanmoins, le pourcentage des effec-

tifs de l'enseignement technique par rapport à l'effectif total n'atteint que 1,6 c'est-à-dire que deux enfants au maximum sur 100 scolarisés se dirigent vers l'enseignement technique.

Enfin, toutes les premières écoles d'Afrique ont été fondées seulement dans les ports : Saint-Louis, Gorée et Dakar au Sénégal; Ouidah au Dahomey; Léonville au Moyen-Congo; Libreville au Gabon.

Les crédits insignifiants, une mauvaise volonté évidente de l'administration sont cause de cet accablant tableau.

Et l'étudiant africain qui viendra se perfectionner en France aura cent fois l'occasion de constater, par des affronts multiples, qu'il est le fils d'un peuple encore opprimé. Mais il gardera sa foi dans la vertu des idées et des mots qui exaltent la fraternité humaine, l'amitié des peuples.

Et le comportement du peuple de France ne peut que le fortifier dans ce sentiment.

Le plus grand choix à **JUSTEPRIX**
Popelines doublées popeline Hommes et Dames
4.900^F
MIRÈNE 76 rue de RIVOLI
OUVERT LE LUNDI - SEMEUSE ACCEPTÉES

DROIT ET LIBERTÉ
15, Fg Montmartre - Paris (9^e)
Tél. : PRO. 82-78
Tarif des Abonnements
Un an : 300 francs
PAYS ÉTRANGERS
Un an : 430 francs
ABONNEMENT DE SOUTIEN : 1.000 francs
TARIF SPECIAL POUR LA BELGIQUE
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 francs et la dernière bande
Le gérant : Ch. OVEZAREK
S.I.P.N., 14, Rue de Paradis
— PARIS (X^e) —
Trav. exc. par des ouv. syndiqués